



FABIEN LEPAGE

«Je pense qu'à terme la radio doit offrir autre chose que de la musique.»

Quitter le droit pour la radio, cela a du surprendre les profs également ?

Oui mais à l'époque je gardais cela un petit peu pour moi. C'est-à-dire que très peu de gens étaient au courant de mes objectifs. Je me disais que si j'en parlais aux autres, ils allaient me prendre pour un malade. Ce que j'étais d'ailleurs

mais je ne voulais pas que cela se sache. (rires).

mis à les appeler d'abord une fois par mois, puis une fois par semaine, une fois par jour... presque une fois par heure et ça a fini par marcher ! Le grand conseil que je donnerai aux jeunes qui se lancent aujourd'hui dans le métier c'est surtout de ne pas décrocher. Même si on vous ferme la porte au nez un jour, il faut revenir le lendemain. Et même si on vous dit que vous n'êtes pas très doué et que finalement, ce serait peut être mieux de faire autre chose !

Et la suite de ton parcours ?

Je suis parti ensuite sur une autre antenne locale sur NRJ cette fois. Je ne sais pas si les internautes ont déjà entendu parler de cette radio. Peut être les spécialistes éventuellement. J'y suis resté un an. Et là encore, l'expérience a été intéressante. Et puis, j'ai eu l'opportunité d'entrer sur RFM dans une station locale un peu plus importante à Clermont Ferrand. Au bout de deux ans, j'ai eu envie de changer et on m'a proposé une place sur RFM à Lyon. J'y suis resté trois ou quatre ans.

La radio c'est arrivé très tôt ?

Quand le virus de la radio m'a pris, j'étais au collège. Il fallait encore faire quelque chose et sous la pression de mes parents – c'est une histoire assez classique je pense car tous les animateurs ont vécu un peu la même chose – j'ai continué mes études le plus loin possible.

Tu as quel diplôme ?

Après le bac, j'ai fait un BTS et j'ai passé deux ans absolument merveilleux en fac de droit. J'ai appris énormément de choses mais je n'avais aucune prétention en matière juridique.

Tu étais donc dans une espèce de bulle...

Je m'étais dit que j'allais quand même faire des études parce que la radio, ce n'est pas un métier que l'on peut faire jusqu'à la retraite donc, autant être capable de faire autre chose. Ce que j'ai fait d'ailleurs puisque j'ai travaillé au Crédit Lyonnais, dans la grande distribution et puis un jour, j'ai eu l'opportunité d'entrer sur une station locale d'EUROPE 2 dans les Hautes Alpes qui a eu l'audace de me donner ma chance. Je connaissais des gens qui travaillaient à EUROPE 2. Je me suis

Ton parcours montre aussi qu'il ne faut pas avoir peur de déménager...

Il faut être mobile. C'est difficile de se retrouver du jour au lendemain sur une antenne nationale si on n'a pas quelques années d'expérience sur des petites antennes locales.

L'arrivée à Paris, c'est parce qu'on t'avait écouté et donc repéré en province ?

Au départ, j'ai démarché et puis j'ai relancé. J'ai montré que j'étais motivé.

Et puis, je n'y croyais plus trop lorsqu'un jour, j'ai reçu un appel de Bruno Dubois, notre directeur d'antenne qui m'a proposé de faire de la radio sur l'antenne nationale de RFM. Je suis arrivé pour faire des remplacements pendant l'été avec en tête l'objectif de rester au moins la première nuit qu'on me proposait de faire. J'ai animé quelques nuits avant de passer l'après midi. A la fin du mois d'août, on m'a demandé si je souhaitais rester sur la grille pour la rentrée. Et j'y étais plutôt favorable. Et depuis, j'en suis à ma troisième saison.

Tu travailles actuellement le week-end sur RFM. C'est ton choix ?

C'est surtout parce qu'il y avait de la place sur la grille du week-end. C'est vrai qu'on peut se dire que travailler le week-end, ce n'est pas très confortable parce qu'on vit un peu en décalé par rapport aux autres mais l'avantage c'est que la radio le week-end, c'est un autre univers, il y a moins de monde et les auditeurs sont plus réceptifs. Ils ne sont pas dans les mêmes dispositions qu'en semaine. On ne leur parle pas de la même façon. Et l'autre avantage, c'est qu'on peut être amené à travailler sur d'autres projets en dehors de la radio.

C'est ton cas ?

Oui, je travaille sur des projets avec des images. (rires).

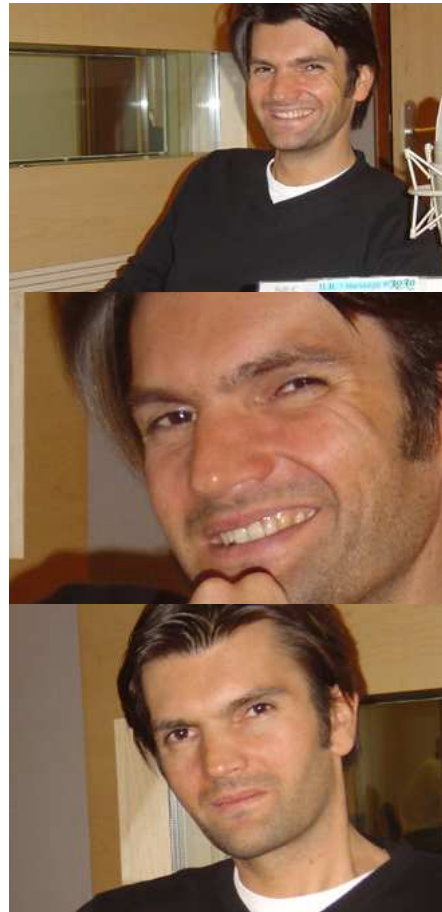
RFM se porte bien. Le dernier sondage Médiamétrie a encore prouvé la bonne santé de la station il y a quelques semaines. Quelles sont selon toi, les valeurs qui font ce succès pour RFM ?

Ce qui fait qu'RFM marche bien, c'est d'abord la constance dans les programmes. La radio s'est fixée un objectif et elle s'y tient. La régularité c'est quelque chose qui paie au final. Il y a un vrai univers sur RFM avec le meilleur

des années 80 à aujourd'hui. Je pense que le slogan ne ment pas. Et je pense aussi que les animateurs essaient d'apporter le plus de convivialité possible.

Si on évoque la radio en général. Comment a-t-elle vieilli selon toi ?

Elle a évolué dans le bon sens. La radio s'est spécialisée. Maintenant, c'est vrai qu'il y a internet et les gens n'écoutent plus la radio de la même façon qu'ils



l'écoutaient il y a encore trois ou quatre ans. Les auditeurs sont plus enclins à zapper donc il faut vraiment réagir si on veut qu'ils restent chez nous.

Peut-elle être encore innovante et créative ?

Je pense qu'elle doit encore l'être.

Mais pourquoi ne l'est elle pas plus actuellement ?

La radio telle qu'elle fonctionne actuellement, si ça marche, c'est qu'elle répond aux attentes. Mais je pense que ces attentes risquent de

changer très rapidement avec l'arrivée de nouveaux médias et de nouvelles façons d'écouter de la musique. Je pense qu'à terme la radio doit offrir autre chose que de la musique.

Pourrais-tu envisager un jour d'arrêter la radio tout en restant dans le milieu ?

Si on parle de l'audiovisuel au sens large, je suis de plus en plus attiré par l'image. Je l'ai toujours été en fait. J'ai déjà réalisé deux courts métrages.

Il y a un intérêt pour l'image mais toujours la même passion pour le micro...

Oui. Le virus est bien là. Il y a ce besoin de parler aux autres avec ce côté un peu mystérieux qui fait le charme de la radio : on parle aux autres et on sait que les gens ne nous voient pas. Et, il y a toute une mise en scène. On peut jouer avec sa voix, avec les intonations, avec les mots. On peut arriver à transmettre une émotion, à faire rêver les gens. Je pense qu'au départ ce virus pour la radio, c'est un besoin de reconnaissance mêlé à une forte timidité. La radio, c'était un moyen de créer un lien avec le monde extérieur sans trop s'exposer. En tout cas, au départ c'était ça !

Quand tu refermes un micro, à quoi te consacres-tu ?

J'adore le cinéma, les nouvelles technologies, j'adore les romans policiers.

Et si on traîne un peu dans ta discothèque personnelle, que trouve-t-on ?

On trouve plein de choses. Des gens qu'on entend sur RFM mais surtout plein d'autres choses. On trouve du Charlélie Couture, du Bénabar, Myles Davis, Massive Attack, Murat, Polnareff...J'écoute un peu tous les styles de musique.

Propos recueillis par Alexandra et Mickaël ROIX.

Retrouvez Fabien Lepage sur RFM Samedi/dimanche – 15h-20h.